



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de BERCEGOL (Fabienne), MERLANT (Joachim), SAINTVILLE (Georges), « Rêveries sur la nature primitive de l'Homme. T. II. Sommaires des Rêveries », *Rêveries sur la nature primitive de l'Homme*, SENANCOUR (Etienne Jean-Baptiste de), p. 178-189

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10857-3.p.0468](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10857-3.p.0468)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1999. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

---

## SOMMAIRES DES RÊVERIES

---

### *Première Réverie.*

DE l'Ecrivain, particulièrement dans le temps actuel. Motifs ; difficultés ; véritable but. Objet de la Sagesse. Ce qu'il faut entendre ici par nature *primitive* de l'homme, etc., etc.

### *Deuxième Réverie.*

La nuit terrestre nous laisse pénétrer dans l'abîme de l'univers. Opposition entre la manière d'être du tout et la situation de l'individu. Disproportion entre la pensée et ses résultats. Le malheur est dans cette avidité à laquelle on se livre, et dans l'oubli de la nécessité. Le Beau moral n'a d'existence que dans les relations entre les individus. Universelle mutation. Mouvement, seule fin visible. La Fin générale est nécessairement inconnue.

### *Troisième Réverie.*

De l'Homme fatigué d'avidité et accablé de faiblesse. De sa vie sans bornes et sans résultat, puissante au dehors, et misérable au dedans, nulle dans l'univers, et incompréhensible sur la terre.

### *Quatrième Réverie.*

[356]

Impénétrabilité Nécessité. Impossibilité de la Science. Le Principe ne peut être connu. Des abstraits. Hypo-

thèses opposées. Morale, seule connoissance convenable et accessible à l'homme.

*Cinquième Réverie.*

De l'être primitif. De l'être organisé. Des besoins : aliments, reproduction, mouvement. Des affections actives ; des affections négatives.

*Sixième Réverie.*

Utilité des considérations de l'ordre idéal. Besoin de chercher hors des choses effectuées et visibles une harmonie moins imparfaite. Le temps où l'idéal paroît possible, est le seul temps des jouissances de l'ame. L'idéal est plutôt absent qu'imaginaire. La vie aussi tient du songe. Si cette vie n'est qu'une série d'idées intercalée dans une série plus durable, si la pensée humaine est essentiellement vivante, alors la matière n'existe pas. D'un monde heureux. Cependant l'amour du beau se dissipe devant la force. Sur la terre et dans l'univers le génie et le désir du bien sont perdus comme une ombre dans la nuit.

*Septième Réverie.*

La vie réelle seroit la vie simple et livrée avec | sécu- [357]  
rité au cours fortuit des choses. La pensée heureuse est celle qui n'est soumise qu'à l'occurrence des impressions. Bruit des eaux. Chute de *Pissevache* près St. Maurice. Grandeur et fécondité de la pensée indépendante.

*Huitième Réverie*

Des diverses saisons. Printemps. Solstice d'été. Au-

tomne. Quels hommes préfèrent l'automne ? Sensibilité. Sensibilité profonde.

*Neuvième Réverie.*

Les affections tristes plaisent à l'âme immodérée en l'introduisant dans l'infini. La joie n'a que de foibles résultats.

*Dixième Réverie.*

Le besoin de jouir et celui de ne pas souffrir se réunissent dans le principe de toutes nos affections. Modération. Délicatesse. De l'Habitude. Le penchant pour les choses accoutumées est favorable à la simplicité, au bonheur domestique, aux mœurs publiques ; il est naturel au sage.

*Onzième Réverie.*

Du besoin d'être ému, sorte de passion universelle. Inutilité des besoins vastes, et même de | droits au bonheur. [358] Vanités et contradictions de la vie présente. Impressions solitaires.

*Douzième Réverie.*

Des affections trop multipliées. Discordances, agitation, épuisement. Moyens de se rapprocher de l'unité d'affections : modération de la sagesse, moyen insuffisant à la vérité ; force factice des impressions physiques, moyen vicieux. Simplicité de sensations, paix et activité réunies, seuls moyens de bonheur général. La sagesse modère les affections et les règle sans les détruire. Quoique la sagesse

soit nécessaire aux nations, la sagesse individuelle ne convient qu'à un petit nombre, etc.

*Treizième Réverie.*

Accord entre le tempérament et la destinée, entre la volonté et le fait, entre le désir et l'espoir. Il est plus sûr de commander à ses affections que de prétendre commander aux choses. De la disposition des organes. Santé parfaite, harmonie intérieure, aptitude à jouir. Plaisirs inutiles au bonheur.

*Quatorzième Réverie.*

Activité modérée, mais suffisante. Emploi du temps. Occupations commandées. Que les désirs soient peu nombreux et déterminés. Que la volonté ait un objet fixe. De l'Ennui. Vraies causes de l'ennui.

*Quinzième Réverie.*

[359]

Sécurité : indépendance. L'âme a plus de liberté dans l'esclavage qui lui interdit de vouloir, que dans les sollicitudes sociales qui la réduisent à n'avoir que des volontés contraintes. De la Misère. La misère diffère essentiellement de la simplicité. De l'homme mélancolique : de l'homme atrabilaire.

*Seizième Réverie.*

La disposition aux excès dans les passions et même à ceux de l'intempérance vient de l'agitation et du défaut de règle des sociétés présentes. Effets des Stimulans : inconveniens. Cette fausse énergie afflige nos jours, en épuisant nos moyens, etc.

*Dix-septième Réverie.*

Repos : sécurité : vie plus égale. Différences motivées par l'âge. Goût de l'ordre. Que les actes de la vie soient réglés d'avance. Que tout soit fixe dans la Cité.

*Dix-huitième Réverie.*

Aperçus faux. Les rapports utiles à l'homme sont les seuls qu'il puisse bien connoître. L'objection de la Nécessité n'arrête point les recherches morales. De la liberté. De la volonté. De la prospérité, etc.

*Dix-neuvième Réverie.*

[360]

Le désir n'est funeste que quand l'objet en est vague. L'instinct des autres animaux est fixe. La notion de l'ordre doit produire pour l'homme une règle presque également invariable. Des habitudes publiques : des mœurs. Objections contre des institutions sages. C'est l'ensemble et l'invariabilité qui font la force des institutions. De la patrie. De l'égalité légale, etc., etc.

*Vingtième Réverie.*

De l'étude des causes. Pourquoi la morale et la politique se perfectionnent moins promptement que les connoissances d'un ordre inférieur. L'homme n'est point bon : il n'est point méchant. L'homme est, dans la nature, ce qu'il doit être. L'homme est, dans la cité, ce que les institutions le font ; il est bon, si les institutions s'accordent avec ses dispositions originelles et avec l'objet de la réunion. L'éducation doit être entièrement d'accord avec les institutions. Tout est perdu si chacun s'isole et suit une

direction personnelle. L'on a dépravé l'homme parce qu'on a voulu le dénaturer. On a voulu faire mépriser la jouissance directe et donner aux désirs actuels un objet reculé dans d'autres mondes ; mais cet homme social seroit monstrueux : avant tout, l'homme en société doit être homme. La justesse | des idées est rare en morale. De [361] quelques erreurs : du mépris de l'or. De ce qui est indispensable au bonheur. Pour qui l'adversité seroit plus difficile à soutenir que la prospérité ? Combien la vertu est facile pour celui qui est convaincu de la rémunération.

*Vingt-unième Réverie.*

Soir. Du besoin de connoître, de faire, de posséder. Du bonheur idéal : de l'accomplissement des promesses de la vie. Des Alpes. De la vie réelle : de la vie flétrie.

*Vingt-deuxième Réverie.*

Nuit. Lac. Harmonie accablante. Jouissance, unique but que l'homme puisse reconnoître.

*Vingt-troisième Réverie.*

Du moment où le désir devient passion. L'on confond le bonheur avec la vie : ensuite on prend l'amour pour le bonheur. Mais l'homme, en cherchant des joies infinies, s'est ouvert un abîme de douleurs.

*Vingt-quatrième Réverie.*

Du Plaisir considéré moralement. Le plaisir n'est dangereux et corrupteur, et même il n'est vain que par une suite de nos principes erronnés. Sécurité dans les jouis-

sances, modération, simplicité. Il n'y a de vrais plaisirs que dans l'union : | le cœur qui cherche toute sa jouis- [362] sance en lui seul, creuse sans cesse et ne saisit rien, etc.

*Vingt-cinquième Réverie.*

L'ennui de la vie appartient surtout à l'âge où la vie est forte et ardente : ensuite la patience s'établit. Si les biens de notre vie sociale sont réels, pourquoi les privilégiés d'entre nous sont-ils plus particulièrement fatigués de l'existence et pénétrés du néant de ces avantages tant disputés ? Les misères de nos cœurs croissent en proportion double du faste de nos prétentions.

*Vingt-sixième Réverie.*

Immensité. Permanence. Durée de l'homme. Futilité. Peu d'importance de notre extrême industrie. La vie, scène curieuse pour celui qui seroit impassible. Vanité des sollicitudes, etc.

*Vingt-septième Réverie.*

Le monde visible ne seroit-il qu'une partie isolée, et pour ainsi dire une exception dans l'ordre du monde. Efforts sans résultat. Du système de la réintégration des êtres. La matière seroit perfectionnée par le mouvement, et l'homme seroit le premier agent terrestre, etc.

*Vingt-huitième Réverie.*

Les beautés des êtres inanimés n'existent pour | nous [363] que par analogie en quelque sorte, et les choses n'expriment que des rapports humains. L'homme pourroit



être tout pour l'homme, mais il est comprimé et refroidi. Les rapports de l'homme à l'homme sont les plus grands, mais ils sont devenus trop orageux. Les choses nous satisfont moins, mais elles nous contentent plus sûrement. Les hommes négligent de se soutenir, et laissent échapper ainsi les plus grandes consolations.

*Vingt-neuvième Réverie.*

De la Vertu. Erreurs sur la vertu : estime des choses difficiles. Gloire : moyens de l'obtenir. La passion de la gloire est belle, mais elle tend au désordre : elle est estimable accidentellement, mais elle s'accorde mal avec la véritable fin sociale.

*Trentième Réverie.*

Des choses inusitées qu'on accuse fausement d'être chimériques ou romanesques. De l'expression romantique. De l'éloquence des sons. Du *Ranz des Vaches*, etc.

*Trente-unième Réverie.*

Penchans solitaires. Forêts. Terres labourées. De la vie libre. De la vie méditative. Malheur d'une tête agitée dans une vie inactive.

*Trente-deuxième Réverie.*

[364]

Supposition d'hommes heureux dans un climat favorable et sous des institutions qui proscriroient plus particulièrement que les autres vices, tous les genres de dissimulation. Il importe peu que le moment de la mort soit inconnu, mais tout le reste, dans cette hypothèse, peut et doit être réglé et connu d'avance. Ordre. Amitié.

*Trente-troisième Réverie.*

Nombres. Forces mystérieuses. Mystère de la vie de l'homme. Des nombres considérés à la manière des Pythagoriciens. Du nombre sept, etc. De la vie humaine. Des conséquences que nous cherchons dans les incidens. Des Pressentimens. Des communications mal connues que notre intelligence pourroit avoir ; et des sensations intérieures et secrètes qui pourroient nous révéler en quelque sorte, des choses que l'on croit faussement éloignées de nous, tandis que sous quelques rapports elles peuvent être en partie présentes, ou déjà préparées et commencées.

*Trente-quatrième Réverie.*

Du Temps. Du temps considéré essentiellement, et considéré relativement à l'homme. De ce que Saint Augustin a dit sur le temps. De la prévoyance | des prophètes. [365] Du temps qui auroit précédé la création. Que Dieu n'est pas immuable, si le monde n'a pas toujours été effectué. Les substances sont indestructibles. Du temps considéré comme indivisible. Du présent pour l'homme.

*Trente-cinquième Réverie.*

Du *Phedon*. Des sophismes de Socrate. De l'Immortalité. Observation de Leibnitz. Pourquoi on se persuade facilement que la vie est impérissable. Du désir de l'immortalité.

*Trente-sixième Réverie.*

Des Religions. De la morale fondée sur la religion. D'une doctrine terrestre. De l'inquiétude qui nous porte

vers la vie future. Si la foi est une sanction nécessaire du devoir. Qu'il ne s'agit pas de rendre la religion intéressante, mais d'en démontrer la vérité. De la disposition où étoient les peuples, dans les siècles qui suivirent celui d'Auguste. C'étoit une époque favorable pour une institution religieuse simple et sublime.

*Trente-septième Réverie.*

Du Beau. Point de beauté sans utilité, sans harmonie, sans ensemble. Du joli. De l'agréable. Du sublime, etc. Du beau ineffable, etc. Regrets.

*Trente-huitième Réverie.*

[366]

Du Bonheur. Le contentement ne dépend pas seulement des biens extérieurs ; il ne dépend pas uniquement du caractère, etc. Du besoin de souffrir. De l'espèce d'équilibre qui s'établit en nous, entre le mal et le bien. Du genre de malheur qui perfectionne le caractère, etc., etc. Utilité du malheur dans le premier âge. De la vraie bonté. De l'homme de bien, etc.

*Trente-neuvième Réverie.*

Afflictions de la vie. Cependant la vie étoit bonne. Quand l'espérance ne l'entraîne pas, la curiosité peut la distraire ; car lorsque le cœur n'agit plus, l'on s'attache au mouvement de l'esprit. Le pressentiment du bonheur s'éteint bientôt, on se décourage, et l'univers devient stérile.

*Quarantième Réverie.*

Vallée profonde. Montagnes. Plaines. Atmosphère

des hautes cimes. Vie forte. Habitudes nomades. Epuisement progressif du globe, etc.

*Quarante-unième Réverie.*

De la communication entière, sans entraves et sans foiblesses, avec l'être semblable à nous. Malheur des torts irremédiables. Comment il se fait qu'on ne puisse se consoler de ses torts envers un homme qui ne vit plus. Affreuse amertume des reproches que l'on se fait au dernier jour. Regrets d'avoir laissé la vie se dissiper sans fruit. Du sentiment de l'Ordre. L'homme a voulu créer un ordre humain, et le désordre a envahi ses œuvres et ses pensées. La mort dévoile le néant de cette vie factice.

*Quarante-deuxième Réverie.*

Possibilité du mal dans la nature ordonnée. L'intelligence dispose des qualités ; les essences sont ses matériaux, mais non ses produits. Que le monde soit matériellement, ou qu'il n'existe autre chose que l'idée du monde, apparemment la destruction violente est inévitable. Il n'y a point de mal absolu ; mais dans les rapports donnés de l'ordre social, le mal et le bien sont réels et visibles. Les principes de moralité sociale sont indépendants de toute morale innée. Ce qui seroit indifférent dans la nature, peut être néanmoins obligatoire pour l'homme. Règle sociale absolue. Règle de convention particulière à la cité. Toute institution qui propage ou augmente les différences entre les hommes, est contraire aux principes de l'association. Du but réel. Du principe des lois. Justice naturelle. Liberté sociale. Justice convenue. Liberté politique, etc. De la Guerre ; elle est inévitable, mais tant qu'elle

sera inévitable, les véritables institutions seront impos- [368]  
sibles. De la guerre moderne. Trop grande population  
dans la plupart des contrées. Partout les hommes seroient  
propres à recevoir des institutions vraiment bonnes, mais  
il n'y en a pas de telles pour un grand peuple. Du gou-  
vernement d'un grand pays. Des mœurs qui s'établissent  
nécessairement dans un grand pays. De l'homme d'état  
dans un grand pays. Une république de dix millions  
d'hommes est une chimère. etc.

*Quarante-troisième Réverie.*

De la retraite où plusieurs anciens Législateurs ont vécu  
avant de proposer leurs lois. Du caractère et de la manière  
de l'Homme Supérieur.

*Quarante-quatrième Réverie.*

De l'homme dans l'ensemble des êtres ; de ses forces ;  
de ses œuvres ; de ses conceptions ; de son impuissance.  
Immensité de l'être. Infinité dans l'espace et dans les  
formes. Chaîne des astres. De l'ordre. De Dieu. Du vrai.  
Perpétuelle destruction. Perception de l'infini. etc.

---